

15<sup>ème</sup> dimanche ordinaire B 2024  
Ne laisser jamais se vaincre en générosité !

Dans le royaume du Nord, qui a un sanctuaire important à Béthel. Amos vient y dénoncer un culte hypocrite qui fait beau ménage avec l'injustice et la cupidité. Amazias, le prêtre du pèlerinage, embarrassé reconnaît bien Amos comme un prophète, mais il lui dit : Arrête de prophétiser. Quel contraste ! D'un côté, le prêtre aux ambitions démesurées ; de l'autre, ce prophète droit, libre et saisi par le Seigneur (Am 7,12-15).

Et voici qu'un homme pieux surgit du milieu de l'assemblée, tel le prophète qui proclame : Dieu va venir et, avec lui, la paix dont il nous comble comme tant d'autres merveilles et bienfaits (Ps 84).

Dans cette dynamique, le traité de l'épître de Saint Paul, dense, magnifiquement surchargé s'apparente au prologue de Jean est appelé à juste titre le Magnificat de Paul, qui tient bien lieu d'hymne. Une hymne "beraka" (baraka), aux tonalités d'une action de grâce pour les grâces abondantes, d'où la logique d'après laquelle, « on bénit d'être béni », à la louange de sa sainte gloire, la gloire du Père qui nous a choisis en Jésus son Fils dans l'Esprit (Ep 1,3-14).

L'Eglise commence dès le début du ministère du Christ. Jésus ne se laisse pas séparer de ceux qu'il a voulus.

Nous pouvons relever le mouvement : il appelle, il envoie, attribué à Notre Seigneur qui a l'initiative.

Bien au-delà des temps forts liturgiquement de l'Avent et du Carême, puissions-nous revenir aux fondamentaux, et à l'évidence du strict nécessaire, du strict minimum, de la sobriété, de la mesure.

Ils faisaient des onctions d'huile à de nombreux malades\* (Mc 6,7-13).

Les bagages sont plus que restreints. Un bâton, des sandales, une tunique, une ceinture : voilà un équipement bien pauvre. Pauvreté évangélique certes mais qui n'est pas sans rappeler la première Pâque de Moïse : C'est ainsi que vous mangerez : vos reins ceints, vos sandales aux pieds et votre bâton en main. Vous la mangerez en toute hâte, c'est une Pâque pour le Seigneur (Ex 12,11).

Allons savoir que, « par-là, il préserve ses apôtres de tout soupçon de vues intéressées ; il les délivre de tout souci, afin qu'ils soient tout entiers à la parole de Dieu, et enfin il leur fait connaître en cela sa puissance et le soin qu'il aura d'eux. Et en effet, la veille de sa mort, il leur disait : " Quand je vous ai envoyé sans vêtements et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose ?" (...) Après les avoir munis des pouvoirs nécessaires à leur mission, il leur commande de laisser tout ce qui n'est pas nécessaire. » (Saint Jean CHRYSOSTOME : homélie XXXII sur l'Évangile selon saint Matthieu, 4)

Avec la défense faite d'avoir et de porter deux tuniques, et la défense plus expresse de se vêtir de plus d'une tunique, si ce n'est que les Apôtres doivent marcher dans la simplicité, sans la moindre duplicité, le fait de secouer la poussière des sandales consiste à ne rien avoir de commun avec la faute et la condamnation future de ceux qui les repoussent (cf. Saint Hilaire de POITIERS : commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu, X 10).

Pourquoi si peu ? Pourquoi ce rien pour témoigner de celui qui est tout ? Tout est renversé car comme l'a révélé saint Paul, c'est dans notre faiblesse que se manifeste la puissance de Dieu, nous qui ne manquons jamais d'être bénis et comblés de bénédictions.

Par ailleurs, la mission comporte aussi une part de souffrance, d'échec et de rejet que le Seigneur Jésus ne cache pas à ses apôtres. Il les avertit du manque d'écoute et d'hospitalité qu'ils auront à vivre. Les Douze n'inventent pas la mission, ils la porte sur les chemins des hommes, une humanité qui ne se résignerait pas à scruter les signes des temps afin de vivre dans la joie et l'espérance (Ps 84). En voici une certitude, le Seigneur n'est jamais passif devant la vie il ne se laisse jamais vaincre en générosité.

Autant le sacrement de l'onction des malades signifie la proximité et la présence du Seigneur, ne serait pas dans notre intérêt qu'il ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance que donne son appel à ne laisser jamais se vaincre en générosité, plus encore en cette période estivale ?

\* L'Eglise reconnaît dans ces onctions d'huile les prémices du sacrement des malades (extrême onction) « destiné à reconforter ceux qui sont éprouvés par la maladie... Cette onction sainte des malades a été instituée par le Christ notre Seigneur comme un sacrement du Nouveau Testament, véritablement et proprement dit, insinué par Marc, mais recommandé aux fidèles et promulgué par Jacques, apôtre et frère du Seigneur (Jc, V 14-15)... La Constitution apostolique ' Sacram unctionem infirmorum ' du 30 novembre 1972, à la suite du second conféré aux personnes dangereusement malades, en les oignant sur le front et sur les mains avec de l'huile dûment bénite - huile d'olive ou autre huile extraite de plantes - en disant une seule fois : ' Par cette onction sainte, que le Seigneur, en sa grande bonté vous reconforte par la grâce du Saint-Esprit. Ainsi, vous ayant libéré de tous péchés, qu'il vous sauve et vous relève. » (« Catéchisme de l'Église catholique », 1511° & 1513°.